

Script Understand Me

Neuf ans après la Guerre au Kosovo, les dimensions et conséquences psychosociales restent présentes de manière inquiétante. Des femmes, victimes de viols, vivent toujours avec les conséquences des crimes de guerre. Des psychologues et psychiatres affirment que ces femmes souffrent de sévères troubles psychosociaux, avec peut-être aucune chance de rééducation. Rien n'a été initié par les institutions pour s'occuper des victimes de viol et aider à leur re-socialisation.

Dans un village isolé du Kosovo, j'ai encore rencontré ces jours-ci une femme violée par des paramilitaires serbes pendant la guerre. Cette femme sincère mais malchanceuse vit avec son mari et leurs cinq enfants. Sept ans après notre premier très difficile entretien, je l'ai retrouvée inchangée. Tout en tristesse, elle est impatiente de parler de son histoire cauchemardesque qui a anéanti son coeur.

CUT : « Je ne peux pas oublier ça, j'en ai toujours des frissons. J'étais ici à la maison. Toutes ces pièces étaient emplies de femmes. On est resté ici trois jours. Ils (les paramilitaires serbes) sont entrés avec des couteaux pour effrayer nos enfants. Ils portaient de l'or et de l'argent et d'autres choses de valeur. Finalement, ils ont menacé de tuer nos enfants si nous refusions de... »

« Ils sont venus jour et nuit, et ont choisi parmi nous autant qu'ils pouvaient, des filles et des femmes. Ils m'ont choisie la troisième nuit autour de 21H, chassant mon fils qui dormait sur mes genoux. Ils nous ont envoyé dans une maison loin, pariant sur nous et déclarant que nous serions interrogées pour l'armée (Armée de Libération du Kosovo). Mais, tout ceci n'avait rien à voir avec l'armée. Ils nous envoyés là-bas pour...

Aujourd'hui encore cette femme vit avec un sentiment de honte, isolée de la société et apeurée que cette situation la suive tout le reste de sa vie :

« Je vais vivre avec ce sentiment jusqu'à ma mort. Je ne pense à rien d'autre... Je hais ma vie. Je rends rarement visite à mes parents. Je n'ai plus envie d'aller nulle part à cause de la honte que je ressens. Mes enfants ont grandi, et ils savent tous. Je ne leur ai rien dit. Ils l'ont entendu de la bouche des enfants à l'école. Mes filles sont rentrées à la maison en pleurant. Il n'y a rien de pire. J'aurais préféré qu'ils me tuent.

Le viol est un crime très dévastateur pour de nombreuses femmes au Kosovo, mais il n'y a pas de statistiques officielles du nombre exact de viols perpétrés. En attendant, les femmes violées restent injustement dans la société. Pajazit nushi, psychologue, affirme que ce genre de crime frappe le monde émotionnel de la victime :

« La forme la plus répandue est l'isolement de la société, le stress, la solitude, la dépression et le manque de motivation. »

Toutes les femmes violées que j'ai vues récemment, vivent isolées. Le neuro-psychiatre Jusuf Ulaj explique l'état mental dans lequel se trouvent ces femmes ayant subi ce type de crime :

Une femme violée souffre de terribles troubles mentaux et psycho sexuels. D'un viol ou traumatisme, émerge différents symptômes tels que la dépression, la honte, l'insomnie, le

manque de tolérance, le stress, la non communication, et le manque de volonté. Tous ces facteurs influence son comportement de mère et d'épouse.

Le Professeur Kadri Metaj, sociologue, attire l'attention sur les effets externes de ces crimes dans la société si un tel phénomène n'est pas remarqué, compris et traité de manière adéquate à plusieurs niveaux :

« Le mal fait aux femmes doit être dépassé par un effort de commun, à commencer par la famille, les collègues – si elle a un emploi – et avec des institutions professionnelles. »

Mais a-t-on ce type d'institutions. Zef Komani, Ministre de la santé, dit que non. Il souligne que le gouvernement n'a actuellement aucun projet de traitement et d'assistance aux victimes de viol pour leur re-socialisation.

« Le Ministère de la Santé ne possède pas de centre de réhabilitation pour les femmes abusées vivant avec des conséquences psychologiques de la dernière guerre. Il y aussi un manque de projets visant à traiter ces cas. Le problème a été renvoyé à la société civile et aux ONG, parce que les femmes traumatisées veulent la confidentialité et elles n'ont pas confiance en les institutions publiques de santé. »

La question est de savoir si les ONG possèdent et peuvent offrir une assistance adéquate à un problème aussi délicat. Halime Morina, défenseuse des droits de l'Homme, affirme que le le Conseil de défense des libertés et des droits de l'Homme a identifié 126 viols pendant la guerre, mais ne pouvait pas aider les victimes :

« Le Conseil a géré le problème dès le début, mais sans aucune possibilité de concrètement aider les victimes. Nous collectons seulement les informations. Le Conseil a réussi à révéler 126 cas de viols de femmes albaniennes par des paramilitaires Serbes. Nous connaissons l'identité des victimes, le lieu et l'heure du viol. Dans certains cas, nous avons même identifié les paramilitaires impliqués.

Qui doit aider les victimes ? Le Professeur Nushi affirme que la société a aussi des obligations envers ces femmes !

« Personne, y compris le mari, le frère ou le père, n'a le droit de traiter une victime de viol comme une personne non désirée dans la famille. Au contraire, ils doivent être les premiers à l'aider à retrouver la place qu'elle mérite et l'aider à avancer. »

Cela est-il possible dans notre société ? Le Professeur Kadri Metaj souligne que pour régler les problèmes que les femmes violées doivent affronter aujourd'hui, il faut d'abord un changement général de nos consciences. Il est convaincu que ces problèmes ne peuvent pas être réglés dans une société patriarcale.

« Absolument, ces problèmes ne peuvent pas être résolus avec les critères et mécanismes d'une société patriarcale qui a fonctionné sur la base d'une autre morale, d'une morale abstraite. »

Excepté les victimes directes de viol, les conséquences de ce crime sont étendues aux autres membres de la famille. C'est pourquoi, la société doit comprendre que le crime s'est passé à un moment bien particulier, complètement contre la volonté des victimes, et elle doit leur

montrer une solidarité ferme. Les experts du phénomène social prétendent que les conséquences individuelles et collectives augmenteront si les victimes restent isolées, refusées et rejetée de la société.